

## TRAVAILLER EN PROJET DANS LES COLLÈGES ET LES LYCÉES PROFESSIONNELS

Brigitte HIBERT-HOCQUET,  
Lycée Professionnel de Valenciennes

Travailler en projet, c'est « mettre les élèves dans des situations dans lesquelles la lecture et l'écriture sont réalisées en tant qu'activités langagières », déclare B.Schneuwly qui poursuit en affirmant que « Lire et écrire devrait toujours se faire "pour de vrai" à l'école », donc dans des situations de communication réelle.

P.A.E... actions pédagogiques liées au projet d'établissement... les projets sont certes fortement stimulés par l'Institution mais il en existait bien avant qu'apparaissent les formulaires et les aides pécuniaires officielles. Projets d'apprentissages... et/ou projets-vitrines ?... Les Forums Académiques et le Forum National à La Villette en janvier 1993 ont permis de découvrir que les projets intégrant la lecture et l'écriture sont nombreux et variés.

Comment s'élabore un projet ? Qui l'élabore ? Pour qui ? Pourquoi ? Peut-on élaborer une typologie des projets intégrant des activités de lecture et d'écriture ?

### QUI ÉLABORE LE PROJET ?

#### Les opportunités sont fréquentes...

Les concours d'écriture sont nombreux : invitations à participer aux prix de poésies, nouvelles, scénarios s'empilent dans les casiers des enseignants. Ces diverses sollicitations peuvent parfois se recouper : récit de cape et d'épée pour le Festival du Film d'Action et d'Aventure de Valenciennes et Concours National de la Société des Poètes et Artistes de France par exemple. Toutes ces propositions peuvent être classées en deux catégories : celles qui cherchent à récompenser un talent individuel ; celles qui motivent un travail collectif. Les premières n'intéressent souvent qu'une infime fraction des classes : occasion de pédagogie différenciée ? Les secondes permettent au plus grand nombre de participer. Le concours du Grand Livre Documentaire du Nord, à l'initiative de la Mission Lecture-écriture et du C.R.D.P., en est un exemple : produire des doubles pages documentaires sur des thèmes de la région (environnement, technologie, traditions...) qui seront réellement publiées grâce à l'aide du

Conseil Régional. Chaque double page réclame un travail d'équipe : réflexion sur l'objet de communication (public visé, mise en page, relation texte/illustration, etc.), recherche documentaire, rédaction des textes, légendes et conception des illustrations.

Quand le producteur de Génération 3 (sur France 3 le matin) invite par téléphone un établissement à participer à quatre émissions sur les grands écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est à la fois stimulant et stressant (surtout quand le coup de fil n'intervient que deux semaines avant l'enregistrement !). Mais l'occasion est trop belle d'engager les élèves dans une étude littéraire plus approfondie afin de préparer des questions pour des interlocuteurs prestigieux comme Jean d'Ormesson ou Henri Mitterand !... Les élèves se partagent la tâche et rédigent des fiches sur les auteurs à l'aide de la documentation recueillie. Des réseaux de renseignements circulent dans la classe. Et en prolongement, rédaction d'un article pour le journal du Lycée (intégralement repris par le quotidien régional La Voix du Nord), préparation d'un dossier de presse...

Les occasions de faire produire des écrits pour de vrai sont beaucoup plus fréquentes qu'on ne le croit. Parfois nous prenons, nous les enseignants, la plume pour organiser, demander, réclamer à propos de visites, d'activités sur le temps de classe avec des partenaires extérieurs. Pourquoi ne pas laisser, dans ce cas, les élèves analyser la situation de communication, concevoir la forme, le contenu de ces écrits ? Ainsi une collègue a demandé à une classe de 6<sup>e</sup> de rédiger une lettre de protestation parce qu'on refusait leur présence au Salon Littérature de Jeunesse de Montreuil... Mais ces occasions sont-elles des activités « décrochées » ou des projets ?

Ainsi les opportunités ne manquent-elles pas. Attention à ne pas trop se disperser...

### **Les enseignants élaborent la majorité des projets...**

La plupart des projets sont cependant à l'initiative des enseignants : un enseignant seul avec « sa » ou « ses » classes, ou une petite équipe. Dans le second cas, le projet peut être soit disciplinaire (français-français), soit interdisciplinaire (activités fédérées uniquement par le thème ou répartition du travail), soit transdisciplinaire quand des apprentissages transversaux sont programmés (quasi simultanément dans plusieurs matières ?) pour les mêmes élèves : le texte explicatif par exemple.

Un exemple de projet interdisciplinaire thématique : durant l'année scolaire 1993/1994, le collège Dr Schaffner de Roost-Warendin se passionne pour le Moyen Age et organise pour la fin mai une exposition et un spectacle, ainsi qu'une visite du Douai médiéval. Le spectacle se compose d'une représentation théâtrale (des farces adaptées par les élèves) et d'un conte musical dont le livret et la musique ont été écrits par les élèves grâce à l'instrumentarium Orff. L'exposition est constituée de panneaux (où des « tapisseries » collages de tissus illustrent des extraits d'épopées), de maquettes, de sorcières et de philtres avec leurs recettes... Autant d'occasions de travailler des genres (farces, fabliaux, épopées), des types d'écrits différents... Ce projet est à l'initiative d'une équipe d'enseignants de lettres, histoire et musique<sup>1</sup>.

1. Ce projet est l'oeuvre de Mmes Valin, Bodelot et Delval, MM. Viry, Bouvot avec l'aide de la Mission Lecture-Ecriture du Nord.

Les projets peuvent naître des « programmes », mais aussi de l'analyse des besoins, ou encore des goûts des élèves. Ainsi au L.P. de Valenciennes, un projet autour de deux genres romanesques, le fantastique et la science-fiction, a eu pour origine une analyse des commandes de livres pour le C.D.I. : les élèves étaient associés à ces commandes depuis deux années et, pour cela, consultaient les catalogues, et/ou se rendaient au rayon pochothèque d'une grande librairie de la ville. Très majoritairement, leurs commandes avaient privilégié ces deux genres... Et le projet de lecture en réseaux pour préparer une exposition à l'occasion du 2<sup>e</sup> Salon du Livre de Jeunesse, donc pour un public réel (composé surtout d'élèves de collèves), a germé dans la tête de six enseignants de Lettres...

### **L'initiative vient parfois des apprenants...**

Il arrive que quelques élèves expriment directement leur désir de réaliser un projet, et même un projet ambitieux. Il y a quelques années, au début de l'année scolaire, cinq élèves de BEP tertiaires ont demandé à leur enseignante de lettres d'ouvrir un club théâtre. Quelques mois plus tard, elles ont émis le voeu de présenter leurs sketches devant un autre public que les élèves du Lycée et du L.P. annexé : deux séances ont été organisées dans les collèves voisins. Enfin, elles ont pensé à organiser un Festival Théâtral Interétablissements pour l'année suivante : contacts, organisation de la publicité (affiche, invitations, dossier de presse, présentation des spectacles sur les radios F.M. du Valenciennois) et ce festival a duré trois jours avec matinées scolaires et séances tout public le soir.

Quand on propose aux élèves de monter un réseau de livres autour d'un genre romanesque, il arrive fréquemment qu'un genre ne fasse pas l'unanimité. Dans une classe de 4<sup>e</sup> du collève d'Aubigny-en-Artois, les garçons étaient enthousiasmés par la Science-Fiction, alors que les filles faisaient discrètement la grimace. Leur professeur de Lettres<sup>2</sup> leur a donné une semaine pour réfléchir au « thème » d'études suivant. Une élève a proposé « des histoires vraies ». Hochements approbateurs des autres filles. Une voix mâle a suggéré le roman policier et le voisin « les romans d'aventure ». C'est un vote qui a départagé les projets de lecture. « Les histoires vraies » ont gagné facilement. La semaine suivante, les élèves présentaient des livres qu'ils avaient dénichés dans les bibliothèques familiales ou ailleurs. Et la bibliographie était longue... Partage de livres, partage de lecture... Ils avaient, eux-mêmes, lancé une dynamique culturelle. Le désir de lire des récits de vies authentiques a été très souvent constaté en classes de 4<sup>e</sup>-3<sup>e</sup>. Le passage de l'enfance au monde adulte semble s'accompagner d'un besoin de réalité, de réalisme. Si les adolescents sont attirés par les récits véridiques, cela peut s'expliquer par leur recherche d'authenticité et par l'aide que ce genre de lecture peut apporter dans leur quête d'identité.

---

2. Cette expérience a été relatée par Mme F.Lacroux, enseignante de Lettres au collève Jean Monnet d'Aubigny-en-Artois.

Plus fréquemment, les élèves s'emparent du projet de l'(ou des) enseignant(s) : ils le complètent, trouvent d'autres pistes à explorer... Ainsi, au Collège Carpeaux de Valenciennes, une enseignante de Lettres<sup>3</sup> a proposé à des élèves de 5<sup>e</sup> de travailler sur les monstres ; les enfants ont émis le désir d'écrire des types de textes ou des types d'écrits qui complétaient les suggestions de leur professeur : à peu près un tiers des activités d'écriture proposées sur les monstres émanaient des apprenants.

## POUR QUI EST RÉALISÉ LE PROJET ?

Il existe pour de nombreux projets un (ou des) destinataire(s) réel(s). D'une part, les écrits ou les lectures peuvent être socialisés dans la classe ou une autre section de l'établissement, voir par le biais d'un affichage au C.D.I. pour l'ensemble de l'établissement. Mais d'autre part, il arrive que le projet vise une (ou des) personnes extérieures, voire un public large qu'il convient de « cibler » avec les élèves.

Quand le projet présente un caractère public, des dérives sont possibles. C'est le cas des projets-vitrines, uniquement pour la publicité de l'établissement... ou de certains de ses membres... (Faut-il jeter la pierre aux établissements en péril, l'annexe Z' de tel gros L.P. ou le collège campagnard en sursis, qui compte sur un impact médiatique pour sauvegarder leur existence ?...) Dans le cas de projets-vitrines, ce qui compte aux yeux de leurs instigateurs, c'est la qualité du produit fini, quelle que soit la part du travail des élèves. Quitte à faire appel à des « professionnels » : récit écrit surtout par un écrivain invité, etc.

Or, les véritables bénéficiaires des projets doivent être les élèves. Bien sûr, ils se sentent valorisés quand le produit fini rencontre un certain succès, quand la presse régionale évoque leur production ou leurs prestations. Et ceci n'est pas négligeable pour faire bouger l'image qu'ils ont d'eux-mêmes quand ils sont en difficulté, et donc faciliter des apprentissages ultérieurs ! Mais, il ne faut pas craindre les imperfections du produit fini... Ce qui compte le plus, ce sont les acquis, les savoirs, savoir-faire et savoir-être qui ont été mis en place grâce au projet. Il s'avère nécessaire de dresser avec eux un bilan dans ces trois types d'apprentissage.

## TENTATIVE DE TYPOLOGIE DES PROJETS INTÉGRANT LA LECTURE ET L'ÉCRITURE

(Les exemples de projets avec interaction lecture-écriture qui suivent proviennent essentiellement du Valenciennois).

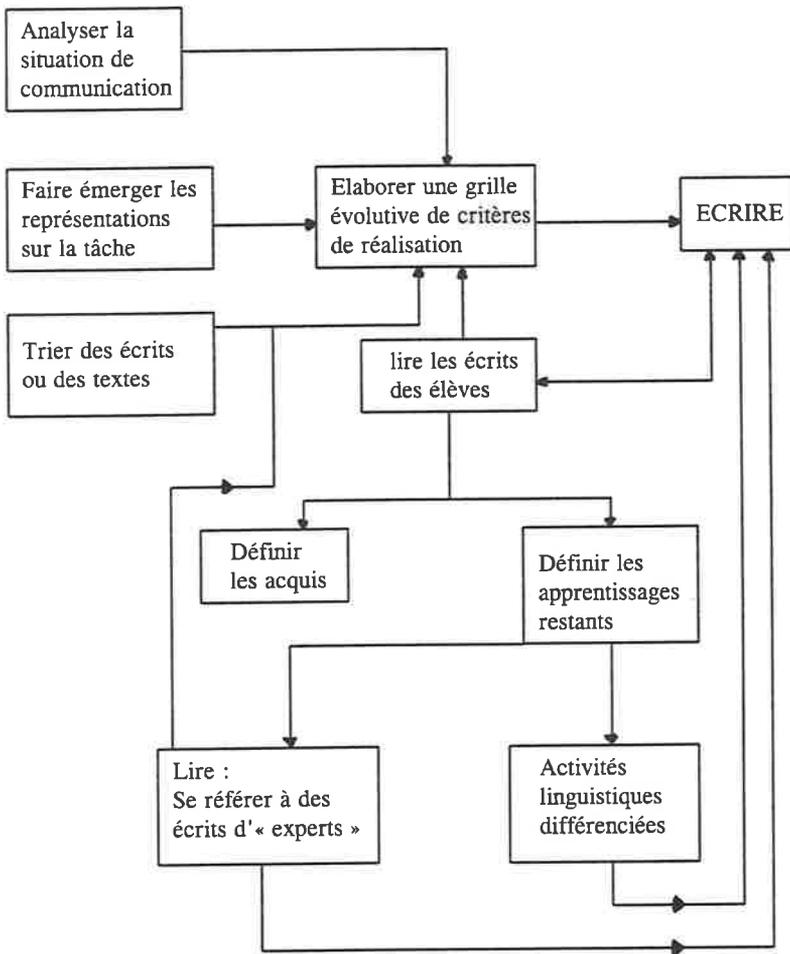
Les projets présentés ne sont pas des projets-TGV qui brûlent les étapes et empêchent les élèves de réfléchir aux problèmes, de trouver par eux-mêmes des modes

3. Ce projet a été réalisé durant l'année 1993-1994 par Mme Durieux. En 1994-1995, avec une autre collègue, elle accompagnera ses élèves à la recherche des géants, à travers les contes et le folklore régional.

de résolutions. Ce ne sont pas des projets-récapitulatifs : les notions utiles pour ces projets ne sont jamais programmées avant l'annonce de ceux-ci ; au contraire, les projets dynamisent les apprentissages à acquérir, les justifient.

### Les projets centrés sur la production d'écrit...

De nombreux projets ont comme objectif principal la production d'écrit. Ces projets englobent les activités de lecture en tant qu'analyse de modèles ou en tant que déclencheurs : textes lacunaires, greffes, changements de point de vue, transcodages, etc.



### *L' impression d'un recueil de récits ou de poèmes*

Dans des établissements de plus en plus nombreux, les élèves écrivent en vue d'éditer une plaquette. Les projets d'écriture sont réalisés lors du temps de classe, réécrits, achevés durant les cours et/ou à la maison.

Certaines équipes d'enseignants, offrent aux élèves un dispositif d'ateliers d'écriture-lecture simultanés (un après-midi) et l'occasion d'une « rencontre » avec un genre (policier, science-fiction, contes merveilleux ou nouvelles fantastiques, jeux poétiques) ou un type d'écrits. Des écrivains ou des poètes viennent parfois les aider. C'est le projet d'établissement de Ferrière-la-Grande. Les productions d'élèves sont certaines années soumis à un jury d'experts (écrivains, journalistes) et toujours publiées avec l'aide de la Municipalité, et d'autres partenaires financiers. Les élèves vendent leurs publications lors des journées du Livre dans leur région, comme des écrivains<sup>4</sup>.

Pour inciter les élèves à sortir des stéréotypes dans la rédaction de récits fantastiques ou de science-fiction, six enseignants du L.P. de Valenciennes ont adapté la machine à fabriquer les contes proposée par P.Meirieu dans « Outils pour travailler en groupes » tome 2. Il s'agit de cinq octogones superposés et qui pivotent autour d'un axe (voir annexe). Le remplissage de ces octogones s'est déroulé en deux phases : d'abord l'émergence des représentations sur les deux genres a permis de lister des types de héros, d'ennemis, de lieux, d'événements et de dresser un premier tableau comparatif entre le fantastique et la science-fiction ; puis, après une lecture en réseaux, les élèves ont complété, affiné les listes, structuré les entrées des octogones. Ainsi, pour le fantastique, les entrées étaient : un héros, un lieu à l'écart, un avertissement du surnaturel, un ennemi, une malédiction. Pour la science-fiction, après un travail sur les analepses et le schéma actanciel, les entrées choisies ont été le héros, la situation in medias res, le lieu de cette situation, l'adjuvant et enfin l'opposant. Certaines trames fournies par les cinq entrées était stéréotypées : pour le fantastique, un château en ruines, un miroir sans reflet, le fantôme... ou en science-fiction : un savant, une épidémie, un laboratoire, une maladie inconnue... Mais comme les octogones pivotaient, les composants devenaient aléatoires et posaient de véritables situations-problèmes, donc des défis à relever...

### *Réseaux d'écriture autour d'un thème*

Les élèves de 5<sup>e</sup> du Collège Carpeaux de Valenciennes ont écrit, en groupes, des textes, des écrits fort variés sur le thème des monstres. Après avoir réalisé des portraits monstrueux, des albums-photos et des arbres généalogiques de familles de monstres, ils ont créé tout un monde de l'écrit pour leurs personnages. Pour composer un magazine « spécialisé », plusieurs équipes se sont réparties la tâche. Composer des pages

4. L'équipe des enseignants du collège de Ferrière-la-Grande est composée de P.Zylawski, N.Scheuer-Rodrigues, A.De Pauw, I.Roland et I.Lefevre.

de jeux avec leurs règles, des mots croisés composés avec le champ lexical du thème a été une des premières activités. Un groupe s'est lancé dans la gastronomie monstrueuse (recettes de cuisine, menus, adresses et cotations de restaurants) ainsi que dans les horoscopes ; un autre groupe dans les rubriques beauté, santé, sport et mode. Un autre groupe a préféré la rubrique « invitation au voyage » et pour cela les élèves ont imaginé des lieux enchanteurs pour monstres, avec des plans de ville, des cartes routières, des monuments célèbres ; pour cela, ils se sont inspirés des références puisés dans les contes de la lecture en réseaux, mais aussi de leurs connaissances filmiques. Un autre groupe a pastiché la « Une » d'un quotidien régional : faits-divers (transcodage de contes), jeu de mots pour les titres, et mise en page avec « photo ». Un groupe d'élèves, à leur initiative, s'est lancé dans les programmes de télévision : séries télévisées, films, etc. pour monstres. L'emploi du temps, le pense-bête, l'agenda et le répertoire téléphonique du monstre ont conduit au journal intime de ce personnage. Les réglements des lieux publics, les goûts culturels (bibliothèque, tableaux, sculptures) ont complété cet univers. Il manquait encore le catalogue par correspondance... Tout ce travail avait (en dehors du plaisir de créer et d'apprendre) un autre but pour les élèves, un projet de communication réelle : toutes leurs productions ont été envoyées à un conteur qui s'en est inspiré pour créer les récits qu'il leur a racontés lors de sa prestation au Collège.

### *La réalisation d'un transcodage*

L'adaptation de contes pour un théâtre de marionnettes a été un projet de classes technologiques du L.P. d'Anzin, en 1989. La transposition des contes en dialogues pour marionnettes était au coeur du projet ; transposition avec tous les problèmes de transformations des textes initiaux pour exprimer ce qui n'est pas dialogue... et apprentissage de la spécificité du texte théâtral par rapport au récit écrit, qu'il soit conte, nouvelle ou roman. La réalisation du théâtre, des décors, des costumes des marionnettes, c'était le projet technique de deux classes : l'une de garçons, l'autre de filles<sup>5</sup>.

L'adaptation d'un roman en bande dessinée : la conception (synopsis, découpage du récit, choix des séquences, transposition des discours dans les phylactères) se réalise en classe de français. La mise en planches, vignettes, le choix des plans peut s'effectuer en interdisciplinarité et ce travail met en place un apprentissage de la lecture de l'image. Le Collège de Beuvrages a ainsi adapté *Pépé la Boulange* d'Yvon Mauffret en B.D. en 1991<sup>6</sup>.

Les adaptations en roman-photo ou en court-métrage sont des situations d'apprentissage qui posent les mêmes problèmes...

5. Ce projet a été conçu par Agnès Levy.

6. La réalisation d'une B.D. n'était qu'une des facettes du projet conçu par MMes Lespinasse et Bricart, puisque les élèves ont préparé un voyage sur les traces des héros et ont rencontré l'auteur, Yvon Mauffret, dans cette région qu'il sait si bien évoquer, la Bretagne... Ils ont préparé des expositions sur l'auteur, sur la boulangerie, les voitures anciennes, et leur voyage.

*La composition d'un dépliant touristique ou d'un livre documentaire sur une ville*

Certains projets tentent de réconcilier des élèves en difficulté avec la lecture et l'écriture, tout en leur permettant d'approfondir leurs connaissances du milieu local. La réalisation d'un dépliant touristique ou d'un livre sur la ville est de ceux-là. Ces réalisations motivent les élèves et les valorisent puisque leurs travaux sont destinés à une diffusion locale, perspective plus large que l'établissement.

Dans le cas du livre documentaire « Une ville minière à l'aube d'une nouvelle révolution : Noeux-le-Mines », deux années ont été nécessaires<sup>7</sup>. L'ouvrage est le fruit d'un partenariat réunissant des élèves, des parents d'élèves et l'administration du Lycée Professionnel qui, ensemble, ont défini les objectifs, la mise en route du travail. D'octobre 1990 à mai 1992, les mineurs retraités sont venus régulièrement rencontrer les élèves trois à quatre fois par semaine, pour des séances d'une heure minimum, parfois en dehors des heures de cours. Ces mineurs ont collecté une abondante documentation qui fut prêtée aux élèves pendant la durée du projet. Séances audiovisuelles et visites des musées de la mine ont permis une approche plus concrète du monde minier. Chaque atelier d'écriture était guidé à la fois par l'enseignante de lettres et un mineur : tri des documents, repérage des compléments d'information à chercher, mise en page (positionnement des textes et des photographies), enfin disposition en chapitres avec élaboration d'un sommaire détaillé... Tout a été conçu par les élèves, jusqu'à la couverture, les cartes, les graphiques et les tableaux numériques. Les élèves ont ainsi acquis des techniques d'expression, des savoir-faire quant à l'analyse de documents. Le travail en équipe a été motivant et formateur : il leur a donné le sens de l'autonomie et de la responsabilité. Comme la diffusion de l'ouvrage a rencontré un vif succès auprès de la population locale, cela leur a redonné confiance en eux et a facilité la poursuite de leurs études.

**Les projets plutôt centrés sur la lecture...**

Il existe de nombreux projets où la lecture est centrale : la réception d'un écrivain, la lecture en réseau<sup>8</sup> ; il arrive même que la lecture soit liée à un projet de visite, de voyage et soit le fondement d'un projet d'établissement...

*Le Salon Littérature de Jeunesse de Valenciennes*

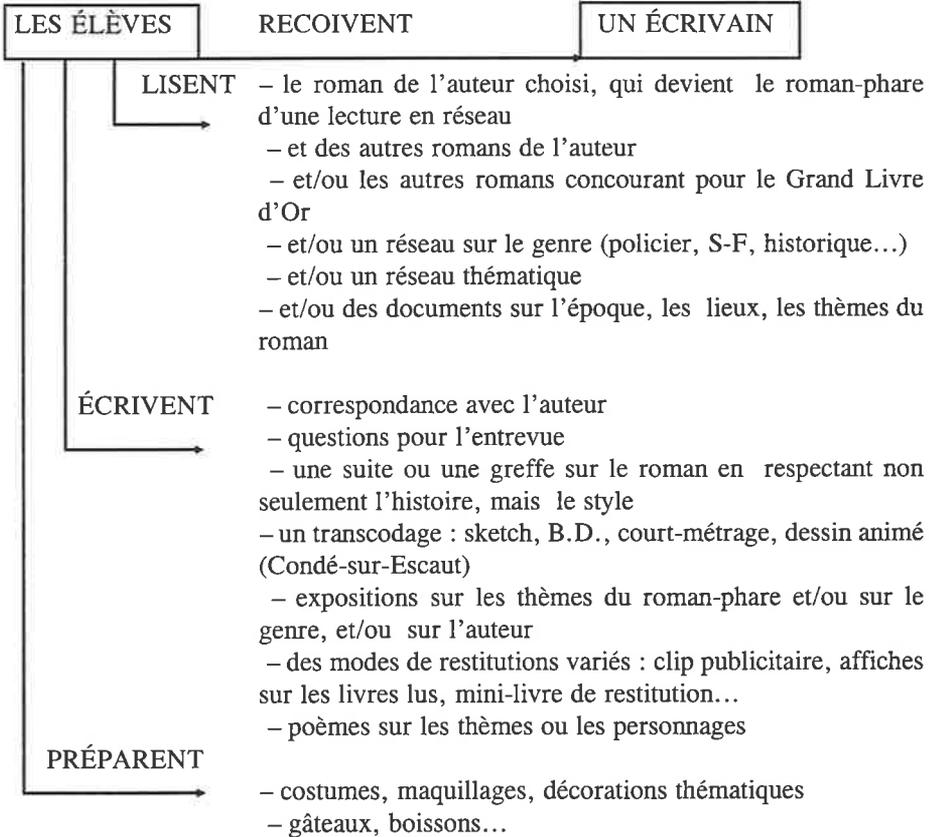
Cette manifestation est à l'initiative des documentalistes sous l'égide de leur animatrice-relais, Monique Cattiaux : depuis 1989, douze écrivains de Littérature de

7. Ce projet pédagogique a été conçu par Mme Molléda, enseignante de Lettres.

8. Le numéro 7 de *Recherches*, « Quand la Littérature de Jeunesse rentre en classe », était consacré à la lecture en réseaux ; il est malheureusement épuisé.

Dans le *Recherches* n°18, un tableau présente des exemples d'activités de lecture-écriture en réseau dans l'article « Que reste-t-il des lectures au Collège ou au L.P. ? ».

Jeunesse sont invités dans la vingtaine d'établissements durant les trois jours du Salon. Leurs romans sont lus par 2 000 à 3 000 élèves qui choisissent les deux récits qui reçoivent le Grand Livre d'Or de Valenciennes, l'un en catégorie junior (6<sup>e</sup>/5<sup>e</sup>), l'autre en catégorie senior (4<sup>e</sup>/3<sup>e</sup> et L.P.). La réception d'un écrivain est réellement conçue comme un projet au sein des établissements et l'aboutissement par une rencontre festive de tout un travail autour du ou des livres. Le schéma tente de synthétiser toutes les variantes expérimentées ces dernières années :



### *Lectures en réseaux et expositions dont les élèves sont les héros*

Chaque année, depuis 1989, plusieurs classes (4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> technologiques, BEP et 1<sup>ères</sup> années Bac Pro) du L.P. de Valenciennes préparent une exposition sur un genre romanesque ou deux pour le Salon du Livre de Jeunesse. Pour se familiariser avec le genre, et recueillir le maximum de renseignements, les élèves sont investis d'une mission d'investigation : ils pratiquent la lecture en réseaux. Les références communes qui s'instaurent sont ensuite structurées, schématisées pour être communiquées

sur des panneaux. La première année, 36 panneaux furent réalisés par 168 élèves sur le fantastique et la science-fiction : panneaux informatifs sur l'histoire des genres, sur les collections existantes mais aussi panneaux ludiques (appariement de premières et de quatrièmes de couverture ; un épisode de B.D. à remettre dans l'ordre, etc.). Un questionnaire-jeu est distribué aux élèves-visiteurs-héros. Deux autres expositions ont été réalisées : une sur le genre policier et une sur le récit d'aventure. Cette année, « les écrivains francophones » semblent rencontrer moins de succès auprès des héros-réalisateurs de l'exposition...

### *Deux livres, un voyage*<sup>9</sup>

Depuis plusieurs années, le collège de Beuvrages articule son projet d'établissement autour de l'étude de romans pour la jeunesse. Ainsi, en 1989-90, les élèves ont étudié *Pépé la Boulange* d'Yvon Mauffret (Ecole des Loisirs) et sont partis en Bretagne, suivant l'itinéraire des héros. En 1990-91, le roman historique de J-C. Noguès, *Mon pays sous les eaux* a permis aux élèves de découvrir les Pays-Bas. En 1993, le collège a mobilisé ses élèves autour d'un projet interdisciplinaire sur la découverte de l'Italie : Venise, Florence, Rome. Les romans policiers *L'Affaire Caius* d'H. Winterfeld et *Le Professeur a disparu* de J-P. Arrou-Vignod ont servi de point de départ pour des activités diverses dans toutes les disciplines, en 6ème, 5ème, et 4ème.

Donc un genre romanesque et un pays découvert par an. Les activités de lecture et d'écriture toujours intimement mêlées : chacun des deux livres étudiés a servi de supports à des activités variées, à diverses organisations de la classe.

Chaque élève amenait un livre qu'il estimait être un roman policier et le présentait à la classe. Il pouvait se procurer ce livre de différentes façons : au C.D.I., à la B.M., ou chez lui... Pour vérifier l'appartenance du livre choisi au genre demandé, les élèves se reportaient à une exposition sur le roman policier, prêtée par le L.P. de Valenciennes. La découverte de la Bibliothèque Municipale, à cent mètres du collège, s'est faite par jeu de piste, chasse au trésor ou questionnaire ludique.

*L'Affaire Caius* lue au premier trimestre a lancé les élèves de 6ème dans une enquête documentaire (une heure tous les quinze jours par demi-groupe). Pour se repérer dans les lieux du livre, les sept collines de Rome ou le Forum, les élèves avaient des cartes ou des plans à compléter ; pour comprendre de multiples aspects du contexte historique, des textes avec de mystérieux trous étaient à décrypter... Ainsi, les élèves n'étaient pas consommateurs passifs d'un savoir descendant ; d'autant plus actifs que le sujet n'était pas défloré (l'époque romaine s'étudie plutôt en fin d'année en Histoire) et qu'ils allaient se rendre sur place pour admirer les vestiges, ils projetaient (dans les deux sens du verbe) des repères, se préparaient à une réutilisation de ces savoirs tout neufs. Les élèves ont été ensuite confrontés à des choix douloureux

9. Ces projets ont été conçus par deux enseignantes de Lettres, Mmes Lespinasse et Bricard, avec l'aide la Mission Lecture-Ecriture du Nord.

et à la hiérarchisation des informations pour réaliser des panneaux afin d'exposer le fruit de leurs recherches. Ils ont appris à condenser les renseignements, à reformuler de façon plus dense, plus percutante.

Dans le premier roman, *L'Affaire Caius*, ont été abordées de nombreuses notions : narrateur/personnages, point de vue, espace, temps, schéma narratif, types d'écrits (le graffiti, l'article, la lettre...) et types de textes. Ces notions étaient approfondies dans des activités décrochées. Elles ont été réinvesties dans des situations-problèmes d'écriture comme la bagarre racontée du point de vue des élèves et qu'il fallait réécrire du point de vue du maître. Une base de réflexion sur les rapports enseignant/enseignés !... Passer d'un type d'écrit à un autre : passer du roman au fait-divers à propos de la mort de Tellus.

L'étude du roman *Le Professeur a disparu* a d'abord porté sur les trois premiers chapitres : réinvestissement de notions acquises antérieurement puisque chacun de ces trois chapitres a un narrateur différent et se compose d'un type d'écrit différent, lettre, compte-rendu, journal intime. Les élèves, en groupes, ont rempli une grille d'analyse pour les narrateurs, et ils ont dû la justifier. Certaines classes sont parties du texte romanesque pour relater l'arrestation des voleurs dans un article de presse. Parallèlement, chaque groupe (durablement constitué puisque la composition n'a pas varié avant et après le voyage) a travaillé sur un aspect du roman :

*Groupe 1* : repérer le trajet en train dans le roman, le comparer au trajet du futur voyage en car, donc utiliser des cartes ferroviaires, routières et les compléter en justifiant à l'aide des indices prélevés dans les textes (le roman, le programme du voyage du collègue).

*Groupe 2* : retrouver dans le livre tous les toponymes de Venise, représenter le trajet des héros sur un plan, comparer après le voyage les lieux du livre et les lieux actuels pour mettre en évidence les effets de réel.

*Groupe 3* : relever toutes les séquences descriptives de Venise dans le roman, comparer ces descriptions et ce qui a été vu sur place...

*Groupe 4* : repérer dans le roman policier les étapes de résolution du message secret.

*Groupes 5, 6 et 7* : étudier les personnages principaux, (un enfant par groupe), et comparer le portrait du personnage vu par lui-même et ceux vus par les autres.

Pour synthétiser le travail sur les deux romans, les élèves ont conçu un tableau comparatif des éléments communs et des différences.

Toutes les disciplines à la mode italienne :

– En Arts plastiques : réalisation d'une bande dessinée relatant *L'Affaire Caius*, donc initiation à la lecture de l'image ; conception de mosaïques « romaines » ; représentations de Romains et de Gaulois ; confection de masques vénitiens.

– Pour les Sciences Physiques : recherche documentaire sur les scientifiques italiens célèbres.

- En Musique : étude du compositeur Vivaldi, de la musique italienne au XVIème et XVIIème siècles ; origine italienne de la codification de la musique ; les instruments de la période faste : luth, invention du piano par Cristofori.
- En Histoire et Géographie : initiation aux outils documentaires, et plus spécifiquement les Atlas et Encyclopédies ; étude de l'Italie en 4ème.
- En 4ème SEGPA : réalisation d'une fresque pour le Collège.

Ainsi la cohérence dans l'établissement se réalisait autour du voyage en Italie.

Du Lac de Garde à Rome, les élèves ont pu s'extasier à loisir devant les monuments et les paysages italiens. Eblouis par les ruines de l'Empire romain, par les palais vénitiens et florentins, les élèves se sont imprégnés des splendeurs de la civilisation latine et de la Renaissance italienne. Toute leur vie, les élèves du Collège Paul Eluard se souviendront de la pureté des eaux du Lac de Grade et des ruelles du charmant petit port dominé par un château. Inoubliables leur première nuit au Lido, le vaporetto, la place Saint-Marc, le pont des soupirs ! Puis Florence, ses dômes et ses campaniles, ses piazzas et ses palazzos... Enfin la Ville Eternelle : des monuments antiques au pape (en chair et en os) à l'autre bout de la place Saint-Pierre ! Photos ensoleillées et glaces italiennes !

En juin, une journée portes ouvertes permettait à parents et amis d'admirer les différentes expositions préparées durant l'année, les nombreuses photographies du voyage et le film video.

Ce type de projet d'établissement vise à motiver davantage les élèves dans leurs apprentissages fondamentaux en lecture/écriture, et cela dans toutes les disciplines. Il leur ouvre aussi d'autres horizons !

### *Les projets centrés sur la socialisation...*<sup>10</sup>

A la rentrée 1992, les élèves du L.P. d'Anzin ont commencé une recherche sur leurs origines en constituant leur arbre généalogique. Et (ô surprise !) ils ont découvert qu'ils avaient presque tous une origine étrangère : l'Algérie, l'Autriche, la Pologne, la Belgique, l'Italie et l'Espagne. Ils ont alors enquêté sur le pays de leur(s) ancêtre(s) : documents familiaux, documentaires au C.D.I., courriers aux ambassades... En effet, ils avaient l'idée de préparer une exposition pour présenter à tous leurs pays d'origine. Trier, résumer, présenter sur des panneaux s'est étalé sur cinq mois : l'exposition était prévue pour le mois d'avril.

Durant cette période, ils ont reçu de nombreux intervenants extérieurs. Pour chaque conférence, entrevue ou débat, ils ont préparé des questions ; puis, ils ont pris des notes. Et après chaque intervention, ils ont rédigé soit des compte-rendus ou des notes de synthèse, soit des récits de vie : des biographies.

En décembre, une conférencière de l'Association Ouverture sur la Vie leur a fait un exposé sur les principales populations constituant la population étrangère en

10. Ce projet a été conçu et coordonné par Mme Pascale Lecerf, enseignante de Lettres.

France ; les causes de l'immigration (les liens avec la Révolution industrielle, les Trente Glorieuses) ; les lois anti-racistes ; les apports des autres langues à la langue française. Les élèves avaient étudié en Connaissance du Monde contemporain la Révolution industrielle ; ce qui a facilité la prise de notes : pour cet apprentissage transdisciplinaire, il est plus facile de commencer par prendre des notes sur des informations partiellement connues... Ils ont rédigé ensuite un compte-rendu sur les principaux points exposés.

Les élèves ont reçu en janvier B.Primorac, entraîneur de l'U.S.V.A., comme personnalité ayant réussi son intégration. Cette entrevue a permis aux élèves de découvrir un homme très ouvert qui a su leur transmettre sa volonté d'intégration, montrer que l'intégration est une affaire de volonté et qu'elle passe forcément par la communication. Les élèves ont réutilisé cette rencontre pour rédiger un « récit de vie ».

Fin mars, après avoir visité l'écomusée de la mine, à Lewarde, les élèves ont reçu deux anciens mineurs, l'un d'origine polonaise, et l'autre Italien. Dans le contexte économique actuel, il était important de souligner le rôle joué par tous ces étrangers que la France est venue solliciter chez eux, au moment où elle en avait le plus grand besoin. La tolérance passe aussi par la reconnaissance de faits trop souvent ignorés. Les invités ont évoqué leur arrivée en France, les difficultés de leur intégration, les problèmes de langue ; ils ont insisté sur la solidarité des mineurs qui, « au fond », face au danger commun, oublièrent toutes différences : « Au fond, on était tous noirs ! ». Les élèves ont rédigé des récits de vie sur les mineurs immigrés et ont réinvesti, approfondi les savoir-faire antérieurs.

Au mois de mars, le problème de la religion, surtout source de dissension, a été l'objet d'un débat. Trois intervenants avaient été invités à discuter avec les élèves : un aumônier à l'Hôtel-Dieu, un pasteur et un spécialiste de l'Islam. Les élèves avaient préparé des questions communes aux trois religions : sur leur origine ; sur l'événement le plus important de chacune d'entre elles ; sur les ministres du culte ; sur les pèlerinages... Ils avaient aussi rédigé des questions spécifiques. Les élèves, dans leur compte-rendu, ont surtout retenu que les trois religions ont le même Dieu ; que les fêtes et traditions existent pour chacune d'elles. « La réunion nous a beaucoup appris et surtout nous a montré que l'on peut vivre ensemble. »

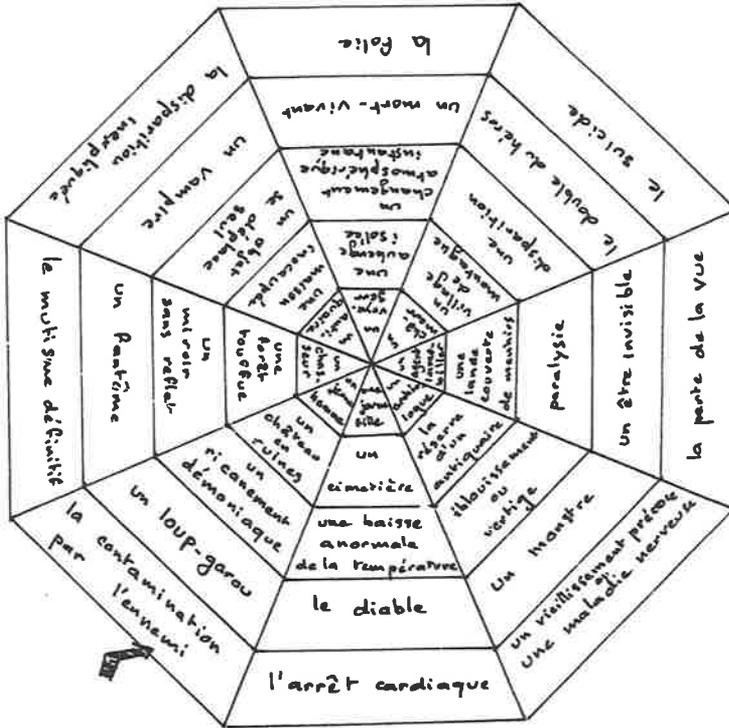
Au mois d'avril, l'exposition s'est tenue au L.P. Elle avait mobilisé deux classes de BEP, leurs professeurs de Lettres, d'Arts Plastiques, et de cuisine. Des partenaires extérieurs avaient contribué au succès de l'entreprise : Air Algérie, le musée de la Mine d'Anzin et le club de 3ème âge de Quièvrchain. Les familles avaient prêté des vêtements, des objets artisanaux, des timbres, des pièces de monnaie...

Les élèves avaient réalisé plusieurs dizaines de panneaux, non seulement sur leurs pays d'origine, mais aussi sur toutes leurs rencontres de l'année. Ces panneaux ornaient les murs des trois salles et du couloir réservés à l'exposition. Les élèves avaient rédigé les invitations, et dessiné en Dessin d'Art des logos, des affiches.

Cette dernière manifestation concrétisait l'idée que l'on peut vivre ensemble malgré les différences et aussi s'enrichir de ces différences. Chacun s'est rendu compte au cours de cette expérience couvrant une année scolaire que la France pouvait s'honorer d'être le résultat d'une culture plurielle qui vaut d'être défendue.

**Conclusion** : Cette typologie du travail en projet n'a pas l'ambition d'être exhaustive. Elle témoigne de projets dont l'objectif principal était de motiver les élèves. La plupart d'entre eux ont débuté par une analyse de la situation de communication, analyse d'autant plus « sérieuse » que les écrits sont socialisés. Les élèves étaient conscients des compétences mobilisées. Et si le résultat final compte, le plus important ce sont les apprentissages que ces projets ont permis.

## Fabriquez-vous même(s) vos **Récits Fantastiques**



- Recopiez cette grille sur 5 octogones superposés (vous pouvez changer des cases).
- Faites pivoter les octogones
- La flèche vous indique les « ingrédients » de votre conte.
- Artistes, à vos stylos !